

Octobre rose : « Quand on se fait belle, on reprend la main »

L'Institut Bergonié de Bordeaux propose aux femmes souffrant d'un cancer du sein des ateliers esthétiques assurés par l'association Belle & Bien. Entre chimio, chirurgie et radiothérapie, les soins de la peau, des ongles, des cils offrent des parenthèses pétillantes

Dossier réalisé
par Isabelle Castéra
i.castera@sudouest.fr



Julie a posé une perruque de cheveux sauvages sur son « crâne d'œuf », comme elle le qualifie avec humour. Splendide et rayonnante jeune fille de 30 ans, de celles qui font se retourner dans la rue. Au mois de mai, elle a senti « un truc » dans son sein. Cancer. « Heureusement, ça n'a pas traîné, on m'a enlevé la tumeur et la chimio a suivi, il me reste encore trois semaines. C'est un cancer hormono-dépendant, donc je vais devoir suivre une hormonothérapie pendant cinq ans. »

Cash, Julie énonce sa situation spontanément, sans pathos, sans chouiner sur son sort. Un cancer du sein à 30 ans, et alors ? Autour d'elle, des frangines qui, toutes, vivent peu ou prou la même maladie et les traitements qui vont avec. Et puis, il y a July, dont les genoux touchent les siens et qui boit son enthousiasme juvénile. July, 39 ans, cancer du sein diagnostiqué au mois de juin. Et désormais sa meilleure amie.

« Nous nous sommes rencontrées par l'association Jeune & Rose, le collectif des jeunes femmes touchées

« Il n'y a rien de superflu là-dedans, on voit médicalement le bénéfice chez les patientes »

par un cancer du sein, commence la première en secouant sa crinière. Depuis, on ne se quitte plus, on se tient. Pas un jour sans July. » En face, l'autre répond : « Elle est mon moteur. Autour de nous, nos proches, nos amis, même s'ils compatissent et si nous avons besoin de ce soutien,

peuvent être surprotecteurs. Mais ils ne savent pas ce que l'on traverse. Nous deux, on se comprend. » Et encore : « On est quand même seule dans la salle de bains, devant le miroir, sans cheveux, sans sourcils, sans cils, c'est dur. La maladie nous a fait perdre le contrôle, elle impose des soins, des protocoles, la fatigue et aussi les changements physiques. Mais quand on se fait belle, on reprend la main. » Ce matin, sept femmes ont rejoint l'Institut Bergonié de Bordeaux pour participer à l'atelier de soins de support esthétique organisé par l'association Belle & Bien, qui fête ses 25 ans. Depuis quinze ans, Bergonié fait intervenir ces esthéticiennes bénévoles formées à l'oncologie.

Le pouvoir du collectif

Valérie Bellamy, patiente-partenaire au centre régional de lutte contre le cancer, accompagne cet atelier. Elle a souffert d'un cancer en 2020, puis, après sa guérison, a suivi une formation à Paris-Sorbonne pour accompagner les femmes malades. « Je travaille avec les patientes et les professionnels de santé et, pour l'avoir vécu, je sais l'importance de l'image de soi pendant les traitements et après. Moi-même, j'ai eu la chance de bénéficier de soins socio-esthétiques, ça m'a aidée à mieux supporter mon changement de physique, à prendre soin de ma peau autrement. Cet atelier collectif apporte autre chose que du chouchoutage, il permet la rencontre entre paires. Elles échangent des « tips » [astuces, NDLR], elles s'étaient. » C'est vrai, elles ne se connaissaient pas en entrant – à l'exception des Julie. Elles ont posé leur sac, leur veste, se sont assises poliment autour de la table, on leur a servi du thé, du café, des chouchettes. Et, très vite, les mots se sont libérés, beaucoup de rires, de récits, de 06 écrits sur des bouts de papier. L'esthéticienne-dermographe de Belle & Bien, Sandra, également ma-



« Mes cellules vont recevoir ce soin, elles sont intelligentes, elles réagissent à tout, alors je me dis qu'elles me le rendront »

quilleuse professionnelle, explique à Maria, 45 ans, en plein traitement de chimio, comment redessiner ses sourcils. Maria sourit devant le miroir, un bâton de rouge à lèvres à la main. « J'ai été opérée au mois de juillet, et dans un mois j'aurai terminé la chimio, souffle-t-elle. La chimio, ça décape tout. Le mauvais mais aussi le bon. Ça abîme la peau, je le vois. Ce n'est plus comme avant. Ici, on m'apprend à la soigner comme il faut, avec des crèmes que je connais pas et une technique. Mes cellules vont recevoir ce soin, elles sont intelligentes, elles réagissent à tout, alors je me dis qu'elles me le rendront. »



L'association Belle & Bien intervient depuis quinze ans à l'Institut Bergonié de Bordeaux. Sandra, esthéticienne-dermographe (en bas à g.), apprend aux femmes souffrant d'un cancer du sein à se trouver belles.

GUILLAUME BONNAUD / SO



LE DÉPISTAGE À LA TRAÎNE

45,7 % : le taux de participation au dépistage organisé (femmes entre 50 et 74 ans) en France, loin des 70 % recommandés au niveau européen. **49 %** : le taux de participation au dépistage organisé en Nouvelle-Aquitaine. **55,6 %** : le plus haut taux de participation au dépistage en Nouvelle-Aquitaine est dans les Landes – un chiffre toutefois plus bas que l'année précédente (57,3 %). **44,2 %** : le taux de participation le plus bas en Nouvelle-Aquitaine est en Charente-Maritime – l'an passé, il y était de 43,6 %. **61 000 femmes** sont touchées chaque année en France par le cancer du sein, qui cause environ **12 000 décès**. **Une femme sur 8** en développera un au cours de sa vie, et près de **80 %** des cas surviennent après 50 ans.

Autour de Maria, tout le monde approuve. Même Laura Salabert, oncologue-sénologue à l'Institut, reconnaît les bienfaits des soins esthétiques. « Les temps pour soi sont nécessaires face aux traitements et à leurs effets secondaires. Cette approche non médicale vient compléter les traitements. D'une certaine manière, il s'agit d'une forme de thérapie qui fait partie de la prise en charge globale. Il n'y a rien de super-

flu ni de futile là-dedans, parce qu'on voit médicalement le bénéfice chez les patientes, qui abordent les thérapies avec plus de force. »

Beauté retrouvée

Si l'association Belle & Bien intervient à Bergonié à travers des ateliers collectifs qui mettent en présence plusieurs femmes, l'institut a depuis longtemps fait le pari de la socioesthétique, et désormais toutes les pa-

tientes peuvent bénéficier d'un soin individuel de support. Ce jour-là, lors de l'atelier, les participantes ont reçu en cadeau une trousse contenant maquillage, vernis à ongles traitant et crèmes au collagène.

« Waouh ! a réagi Julie en ouvrant la sienne. Alors là, je dis merci aux généreux donateurs, quand on sait combien coûtent les produits de soins pour les ongles, la peau ! Tout ça n'est pas pris en considération dans les thérapies, on est conseillées oui, mais c'est à nos frais. » Elle tend son visage à Céline, l'esthéticienne, qui va lui apprendre à tirer un trait d'eyeliner sur sa paupière supérieure et à utiliser à bon escient le mascara censé aider à la repousse. « T'es trop belle », lui murmure l'autre July. Sandra, la dermographe, raconte aux autres filles comment elle les trouve rayonnantes à l'issue de l'atelier. « Je vous ai toutes observées lorsque vous êtes arrivées, et là, regardez-moi ces beautés ! »

« Beaucoup de femmes renoncent au dépistage par difficulté à caler un rendez-vous »

Le cancer du sein touche une femme sur huit en France. Mais la participation au dépistage continue de baisser, et le nombre de cas de progresser. Le point avec Anne Feyler, médecin coordonnateur du centre régional de dépistage des cancers

Quels sont les freins au dépistage organisé du cancer du sein, alors même qu'il est gratuit et que le nombre de femmes touchées ne cesse de progresser ?

Dans la région, la baisse est moins flagrante qu'au plan national, même si nous observons un léger fléchissement. La peur du diagnostic peut être un frein, comme les facteurs socio-économiques : les femmes les plus vulnérables économiquement sont celles qui font le moins de dépistages. Certaines sont réfractaires, prétextant l'exposition aux rayons X, mais ça reste marginal. En revanche, dans certains départements de Nouvelle-Aquitaine, le frein au dépistage est plutôt lié aux difficultés de trouver des créneaux de mammographie.

On manquerait de radiologues dans certains départements ?

Oui. Je peux vous donner l'exemple de la Charente-Maritime, où seulement 44,2 % des femmes éligibles,

« L'âge est le premier facteur de risque, puisque 80 % des cas surviennent après 50 ans »

âgées entre 50 et 74 ans, ont participé au dépistage les deux dernières années. Le nombre de radiologues a baissé à la suite de départs à la retraite non remplacés, et le nombre de femmes en âge de faire une mammographie a augmenté. Beaucoup de femmes renoncent par difficulté à caler un rendez-vous. Elles tentent une autre fois puis abandonnent.

Comment répondre à ces femmes qui renoncent par manque de créneaux disponibles ?

Pour faciliter la prise de rendez-vous des femmes dans les zones tendues, des plateformes uniques de prise de rendez-vous en ligne existent, et il ne faut pas hésiter à les consulter régulièrement parce que des places se débloquent tout le temps. Concernant les femmes éloignées de la prévention, un accompagnement personnalisé est proposé par la CPAM via des campagnes d'appels téléphoniques, et des actions d'aller-vers sont menées par le Centre de coordi-

nation de dépistage des cancers et, depuis 2024, plus de 1500 femmes de quartiers prioritaires ont déjà pu réaliser une mammographie.

Le cancer du sein touche des femmes de plus en plus jeunes et le nombre de diagnostics augmente. Savons-nous pourquoi ?

Le vieillissement de la population. En effet, l'âge est le premier facteur de risque : 80 % des cas surviennent après 50 ans. Les prédispositions génétiques, notamment la mutation des gènes BRCA1 ou BRCA2, concernent entre 5 et 10 % des cancers, mais les facteurs environnementaux sont aussi avancés, notamment les perturbateurs endocriniens et, bien sûr, l'exposition au tabac, à l'alcool ou aux hormones.

Quel conseil donneriez-vous aux femmes, en plus des mammographies ?

L'examen clinique des seins est un premier rempart. On peut apprendre des gestes d'autopalpation, mais ça ne suffit pas, bien sûr. L'enjeu est de se faire dépister le plus tôt possible pour améliorer les chances de guérison et limiter l'agressivité des traitements. Il faut rappeler aux femmes de consulter en cas de changement d'aspect de la peau au niveau des seins, d'écoulement, de la présence d'une boule dans un sein ou de ganglions sous les aisselles. La mammographie demeure l'examen de référence.



Le docteur Anne Feyler conseille aux femmes de se faire dépister le plus tôt possible. CR CDC NA